

Edito

## Rencontres

Marville Terres Communes repose aujourd'hui sur des activités qui ont su évoluer. « Marville ouvre ses caves aux vins » est désormais bien établie dans les agendas locaux et ceux des viticulteurs. Le repas des vigneron est un moment de partage avec les marvillois. Le stage de taille de pierre prend un nouvel envol cette année, en s'associant à trois autres stages (photo, peinture à l'huile et enduits à la chaux). Plus de personnes profiteront d'une semaine de détente, faite d'apprentissage, de rire et de bonne chaire. Les visites guidées nous font rencontrer toujours plus de visiteurs que nous nous amusons à étonner. Certains reviennent, curieux des travaux en cours et de nos découvertes. Nos voyages sur d'autres sites nous font rencontrer des animateurs nous apprenant tellement sur nous mêmes.

Les journalistes illustrent leurs pages de nos activités. Les architectes et historiens nous livrent leurs nouvelles hypothèses. Les artisans d'art nous expliquent, rien qu'en oeuvrant, comment Marville a été construit.

A l'aune de toutes ces rencontres qui peut prétendre que nos chères vieilles pierres ne jouent pas un rôle sociétal majeur...



Philippe Louste

Rencontre

## Didier Feller, Echevin de la Culture de Virton

Le thème de la reconversion du patrimoine culturel de Virton me tient à cœur car je pense que donner une nouvelle fonction, et une fonction culturelle a fortiori, à un monument du patrimoine local est un gage de conservation de celui-ci. Et j'ajouterais même qu'il s'agit d'un rempart contre une lente mais inexorable dégradation, voire même destruction, du patrimoine non occupé.

Lorsque je pense « sauvegarde du patrimoine architectural », je pense aux mots réhabilitation, réutilisation, interventions contemporaines, adjonction de bâtiments nouveaux.

Dans une ville, tous ces projets améliorent le cadre de vie des citoyens et c'est quelque chose de très important.

D'un point de vue politique, puisque je suis échevin, je pense que ce patrimoine a droit à une conservation intégrée, c'est-à-dire qui comprend ses aspects sociaux, économiques, juridiques, administratifs et techniques. En d'autres termes, il faut attribuer aux édifices restaurés des fonctions qui, tout en répondant aux conditions de vie actuelles et aux besoins de la société, respectent leur caractère historique et architectural et garantissent ainsi leur survie.

D'un point de vue culturel, la conservation de ces lieux fait appel à des artistes et des artisans très qualifiés dont le talent et le savoir-faire doit être soutenu.

On pourrait donc résumer ma pensée en termes de sauvegarde du patrimoine culturel comme ceci : adapter pour conserver.

On est d'accord, la réaffectation d'un site doit garantir son entretien et sa conservation. Mais combien de fois n'a-t-on pas constaté que les biens patrimoniaux détruits l'ont été (et ce malgré des grandes qualités architecturales) en grande partie parce que les réhabilitations ne sont pas soutenues par un projet de reconversion crédible.

Depuis quelques années, nous organisons sur notre Commune (Ville de Virton – Cuest'Art et Village de Ruelle-La Rue et Toi) des parcours d'artistes. L'objectif est double et grandement apprécié par les locaux et les extérieurs : rencontre avec les artistes et découvertes du patrimoine publique et privé. Les artistes exposent à la fois dans des bâtiments communaux et dans des maisons privées.

Pour que la restauration d'un édifice soit pleinement accomplie, il faut qu'une activité – nouvelle ou non – y soit logée. (Ex : Biblio 'Nef)

Cette logique peut d'ailleurs conduire à chercher une destination pour un édifice désaffecté ou en passe de l'être afin qu'il puisse être restauré et réhabilité (Ex : Fermette Balaclava)

La conservation du patrimoine peut être transversale et la réaffectation toucher des domaines très différents. Je pense particulièrement aux anciennes lignes de chemin de fer désaffectées et transformées en RAVel (Réseau autonome des voies lentes). Notre commune compte 20 km de voies lentes. Ces aménagements permettent notamment la cicatrization d'un tissu urbain, la création de liens entre quartiers riverains et ils améliorent de nouveau le quotidien des citoyens.

En conclusion on peut dire qu'une bonne politique de sauvegarde doit s'appuyer sur une étude des besoins actuels. Sans dénaturer le bâti existant, ces projets apportent souvent une nouvelle dynamique au sein des centres urbains. Ils permettent également de conserver notre identité culturelle et nos racines.



### Lettre d'information de Marville Terres Communes

association loi 1901

26, rue des Prêtres • 55600 Marville  
www.marville.eu

Directeur de la publication

Philippe Louste

Dépôt légal : en cours

—Vous lirez dans ce numéro—

- p 1 : Rencontre : Didier Feller, Echevin de Virton, en charge de la culture

- p 2 : Chronique de la vie marvilloise, Marie Julmann

- p 2 : Palier la demande croissante de visites guidées, Ph. Louste

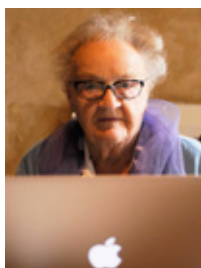
- p 3 : Visite de la bibliothèque de Verdun.

- p 3 : Les balades de MTC : voyage à Bar-le-Duc, Annie Tosi

- p 4 : Comment je suis tombée dedans, Catherine Louste

- p 4 : Actions conjointes de MTC et des Amis de l'Église de Mont-dvt-Sassey, A. Tosi

Il était une fois à l'Hospice Saint-Bernard, 4 « chères sœurs » qui venaient des Sœurs de Saint-Charles de Nancy. Il y avait Sœur Céleste, la supérieure ; elle était originaire de Remiremont et repose aujourd'hui au cimetière de Marville, tout près de l'église Saint-Hilaire. Sœur Henriette ; elle avait eu la légion d'Honneur pour avoir sauvé l'église Saint-Bernard, des flammes de l'incendie provoqué par les allemands en 1914. Elle est morte à Stenay, après la 2e guerre mondiale. Sœur Emile ; elle était cuisinière et infirmière ; c'est ainsi qu'elle ne portait pas d'habit noir mais un habit gris. On l'appelait la chère sœur grise. Sœur Edmond ; elle s'occupait des fillettes de deux ans à 5 ans avant qu'elles n'aillent à l'école. Pour entrer dans leur salle, les enfants empruntaient une petite porte taillée dans une plus grande porte. La salle était meublée d'une table ovale et les sièges étaient tous accrochés ensemble. Chaque hiver Sœur Edmond occupait les fillettes avec de petites pièces de théâtre. Les enfants se déguisaient et les parents venaient les voir jouer. A l'entr'acte, les enfants vendaient des oranges, c'était vers 1930 et l'orange était rare et c'était un magnifique cadeau. En plus des sœurs, il y avait l'homme à tout faire, jardinier ou coursier, il aidait les sœurs. Et bien sûr il y avait un secrétaire, Louis Jullion. Tous les matins, tout ce petit monde allait à la messe avant d'aller à l'école.



Marie Julmann

La destination « Marville » attire de plus en plus de visiteurs et ce ne sont pas les membres de MTC qui s'en plaignent. Notre objectif est la sauvegarde et la promotion de Marville et les visites guidées entrent pleinement dans ce cadre. Depuis sa création, MTC propose donc des visites avec, comme marque de fabrique, la visite de l'intérieur des maisons en plus des « standards » incontournables (églises, cimetière et façades Renaissance). Ces maisons, ce sont nos chères amies de la DRAC, avec lesquelles nous avons créé MTC, qui nous les ont apprises. En effet, si une explication s'impose sur les richesses visibles de Marville, un accès à ses « fonds précieux » laisse le quidam pantois. C'est cette touche qui donne à Marville sa véritable dimension de deuxième ville du Luxembourg au XVIème siècle.

MTC assurait dès 2002, des visites guidées lors des Journées du Patrimoine en partant, bien sûr, de l'intérieur des maisons ouvertes pour la circonstance. Ensuite, les demandes affluaient çà et là durant l'année pour des visites complètes de Marville, grâce notamment à l'écho de la médiatisation de Marville motivée par MTC (3 journaux de TFI, autant pour France 3 et 1 de France 2, et d'autres magazines sur France 3 et la TV Sarroise...). Comme les demandes se multipliaient, MTC créa un « comité visites » avec 4 de ses membres. Ce comité fut reconnu par le tout jeune Office de Tourisme du Pays de Montmédy en 2009 qui devint le principal pourvoyeur de visiteurs. Aujourd'hui, MTC accueille près de 2000 visiteurs à l'année. Le plafond de verre a été franchi en 2013, avec une mise en lumière soutenue de Marville (toujours motivée par MTC) qui reçut les honneurs de l'émission « des Racines et des Ailes » et fut une des destinations scientifiques de « Renaissance Nancy 2013 », avec l'afflux de public correspondant...

Devant une demande sans cesse croissante, MTC doit franchir un cap en renforçant son équipe de guides. Un appel à ses membres a été lancé début 2017 et une 1/2 douzaine de guides potentiels se sont mis sur les rangs. Une formation leur a été proposée sous la conduite de Nicolas Lemmer, historien et guide éprouvé de Marville : 1<sup>ère</sup> phase, passage en revue des connaissances, échanges sur les « risques » ressentis et parcours in-situ d'une visite type ; 2<sup>ème</sup> phase, étude individuelle d'une curiosité marvilloise, exposé devant le groupe et débrief sur les gestes et postures ; 3<sup>ème</sup> phase, à venir cet été, pratique soutenue pour être opérationnel pour les Journées Européennes du Patrimoine 2017... **Philippe Louste**



### Laetitia Sayons

*Animatrice touristique au BIT de Marville*  
«Participer à la formation s'est présentée comme une évidence. J'avais besoin d'acquérir des connaissances solides pour renseigner au mieux les touristes. L'appréhension de me retrouver parmi des «experts» passionnés s'est vite effacée car l'accueil du comité a été chaleureux ! Les formateurs nous ont accompagnés dans les rues de Marville et nous ont conté sa riche histoire, en dévoilant

des anecdotes. Ils nous ont donné des conseils de posture... Les formateurs ont partagé bien plus que des connaissances et soucieux d'être efficaces, les échanges conviviaux ont été nombreux et constructifs. J'attends du prochain rendez-vous des informations pratiques : comment définir un parcours, combien de temps doit durer une visite, comment faire interagir le public...»



## Visite de la bibliothèque de Verdun



Nous avons eu la chance de bénéficier d'une visite du « fonds ancien » des Bibliothèques de Verdun, par Claire Ben Lakhdar avant qu'elle ne soit retraitée du poste de conservateur en chef. Cette bibliothèque est riche

d'affiches, lithographies, cartes et plans, de cartes postales et de milliers d'ouvrages (près de 40 000 volumes anciens), du fait du passé ecclésiastique de la ville. Le fonds théologique est donc riche comme le sont les fonds historique, littéraire, scientifique et médical. Nous avons pu en voir quelques exemples : l'encyclopédie d'Alembert, des planches réalisées pendant la campagne de Napoléon en Afrique du nord, le Vocabulaire de Champollion, la



Première publication qui existe de la pierre de Rosette, des traités de médecine et de puériculture, des traités d'entomologie et de mycologie (ex : fonds Deputset numérisé). Mais la partie la plus spectaculaire reste les manuscrits et incunables (premiers ouvrages imprimés) qui firent la réputation de la bibliothèque au niveau international. On trouve donc des manuscrits médiévaux depuis l'époque carolingienne (IX<sup>e</sup> siècle), jusqu'aux derniers manuscrits (XVI<sup>e</sup> siècle) avant que les incunables et les livres imprimés ne prennent le relais. Nombreuses sont les partitions musicales qui y sont gardées. La numérisation des ouvrages s'est faite entre 2009 et 2010 et 72 d'entre eux sont actuellement disponibles gratuitement sur Internet (ce qui correspond à la plus grande quantité pour la province). La visite de 2h fut particulièrement intéressante voire passionnante.

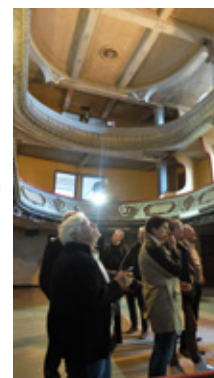
## les balades de MTC : voyage à Bar-le-Duc



Anthony Koenig, le président de l'association « Patrimoine(s) en Barrois » en même temps délégué de la Fondation du Patrimoine et de Maisons Paysannes de France nous a reçus le 30 octobre pour nous faire découvrir la richesse du patrimoine

de Bar-le-Duc. Il a insisté sur la cohérence de certaines rues qui, malgré des transformations, ont su garder l'esprit du lieu et du temps. Commentant par l'Hôtel de Salm en haut de la ville avec son superbe escalier Renaissance, nous avons eu le privilège de découvrir de nombreux intérieurs de maisons de la ville-haute avec la possibilité de discuter avec les propriétaires sur le parti choisi pour la rénovation de leur bâtiment. Et puis il nous présenta le gigantesque pressoir seigneurial de Combles en Barrois, haut de 6m sur 9m de long.

Après un passage dans une auberge des plus accueillantes, nous sommes descendus dans la ville-basse en passant par le « Théâtre des Bleus de Bar » dont l'association « Bar-le-Duc-animation » a pris en charge la sauvegarde. Conçu par Claude Mayeur, ce théâtre à l'italienne a une touche d'Art 1900.

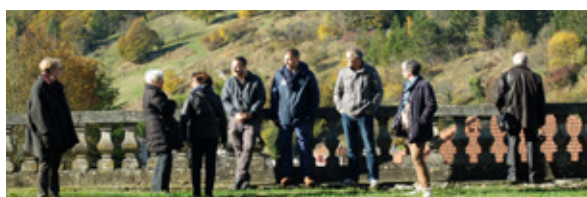


En suivant la déclivité de la ville, Antony Koenig nous a présenté les différentes fortifications de la ville. Il a exposé l'histoire de l'église Saint-Antoine qui date du XIV<sup>e</sup> siècle et dont la nef a été agrandie de 3 travées au XV<sup>e</sup>, si bien qu'elle enjambe maintenant le canal des usines. Tout en se promenant dans la ville nous avons remarqué le nombre important de façades Renaissance conservées dans cette partie basse. Nous nous sommes arrêtés devant le monument à Pierre Michaux, inventeur de la pédale en 1861 qui lui



permis de créer le « vélocipède à pédale » appelé aussi Michaudine. Nous sommes remontés dans la ville-haute en passant par le Château des ducs de Bars qui accueille maintenant le musée barrois et pour finir par l'église Saint-Étienne où se trouve, entre autre, le fameux écorché de Ligier Richier.

Nos guides nous ont accueillis dans leur maison qu'ils rénovent avec passion et bonheur.



Annie Tosi

## Comment je suis tombée dedans...

J'ai connu le village de Marville en 1985. Je suis venue dans ce village parce que mon amoureux de l'époque (et qui est encore le même 35 ans plus tard...) m'y avait entraînée en me disant que c'était le plus beau village de France. De plus, le mariage de l'Anjou et de la Lorraine étant une vieille affaire, cela ne pouvait que mettre cette rencontre entre un lorrain et une angevine sous de bons auspices ... disait-il. Il fallait déjà que je localise la Meuse sur une carte... Depuis, nous y avons passé toutes nos vacances avec nos trois filles



(qui ont d'ailleurs appris le mot monomaniacque), nous y avons acheté une maison et j'y commence ma retraite. Marville c'est avant tout une histoire de passion mais comme toutes les histoires de passion s'y mêlent de l'amour et de la souffrance... devant cette œuvre d'art à ciel ouvert, de ce qu'il en reste ; mais aussi du défi que nous devons relever, les humains, pour faire vivre ce patrimoine en travaillant ensemble, en constituant une espèce de communauté qui avance, qui crée et de temps en temps se déchire. Qui vit, quoi...



Catherine Louste

## Actions conjointes de Marville Terres Communes et des Amis de l'Eglise de Mont-devant-Sassey

Durant ses derniers mois, le travail en commun entre l'association des Amis de l'Eglise de Mont-devant-Sassey (AEMDS) et Marville Terres Communes s'est accru. Les simples rencontres amicales sont devenues, en plus, des rencontres de travail. Les liens se sont forgés autour de trois projets distincts, l'un est la possibilité de partager l'organisation de concerts sur les deux sites, l'autre de s'associer dans une structure plus vaste (l'association Églises Ouvertes), et le dernier correspond à un projet plus vaste sur les lavoirs.



Les deux premiers se sont déroulés de façon concomitante. Nanou Bouillet était venue présenter une association belge qui sensibilise les communes pour qu'elles ouvrent leur église. Les liens se sont approfondis lors de la venue des responsables de l'association Églises Ouvertes, Belgique et Haut de France à Mont-devant-Sassey ; réunion à laquelle assistait Marville Terres Communes mais également le maire de Marville Jean-Michel Jodin, accompagné de Laetitia Sayons, animatrice touristique de Marville. A partir de ce moment l'idée de créer une entité locale est née. Elle a eu son aboutissement le 26 mai dernier avec la création d'Églises Ouvertes Grand-Est et l'entrée de 3 églises dans cette structure : Marville, Mont-devant-Sassey et Dun. De ce fait, la complicité des deux associations s'est concrétisée pour le premier concert sur les deux sites lors de la Journée Églises Ouvertes du 3 et 4 juin dernier avec la prestation de l'orchestre de Chambre de Liège.

Quant à la troisième expérience, elle se fait et se fera sur un temps plus long : il s'agit de travailler en commun sur la reconnaissance des différents lavoirs du nord meusien. Cette idée a commencé de part et d'autre par deux constats : Mont-devant-Sassey veut travailler à la restauration de sa mairie-lavoir et notre association cherche à mettre en valeur les lavoirs locaux. Dans beaucoup de villages du nord meusien, il y a une volonté de sauvegarder et embellir ses lavoirs pour en faire un instrument de promotion du patrimoine mais aussi un outil pédagogique à l'usage des générations à venir. Une réunion avec le maire de Mont-devant-Sassey, les représentants du Conseil Départemental, du CAUE, et des deux associations, s'est tenue en mars 2017 donnant lieu à la création d'un comité de travail dont le chef de projet est MTC. L'avenir nous dira jusqu'où la synergie entre les deux associations pourra aller.



Devant la plaque "Églises Ouvertes" apposée sur la façade de l'église de Marville, de g. à dr. : l'abbé Daniel Vanesson, Nanou Bouillet, Marc Huynen créateur de la Fondation « Églises Ouvertes » et Jean-Michel Jodin.



Réunion de travail sur la création d'un comité de promotion des lavoirs du nord meusien.



Annie Tosi